

DÉBATS • ÉTATS-UNIS

« Pour avoir une chance de gouverner, le Parti démocrate doit attirer une partie des électeurs aux valeurs conservatrices »

CHRONIQUE

**Pierre-Cyrille Hautcœur**

Directeur d'études à l'EHESS (Ecole d'économie de Paris)

Depuis 1980 aux Etats-Unis, les valeurs religieuses et éthiques comptent plus que les inégalités économiques ou sociales pour distinguer les électeurs républicains des démocrates, observe l'économiste Pierre-Cyrille Hautcœur dans sa chronique.

Publié le 02 octobre 2024 à 11h00 | Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Assiste-t-on à une polarisation politique croissante ? Est-ce le débat politique qui se polarise ou les opinions de la population ? Dans leur livre *Elections et Inégalités sociales en France 1789-2022* (Seuil, 2023), Julia Cagé et Thomas Piketty soutiennent que ce sont les situations sociales et notamment les inégalités économiques qui déterminent le vote plus que les opinions et les « identités ». Ils appuient leur position un outillage statistique inégalé à ce jour au niveau des communes françaises. Mais s'agissant des opinions, la simple observation objective semble très difficile, et une statistique systématique impossible. Pourtant, une branche des sciences sociales tente de relever ce pari à partir d'enquêtes d'opinions rigoureusement construites.

Une recherche en cours, présentée récemment par le professeur d'économie au Southern Methodist University Klaus Desmet, à l'Ecole d'économie de Paris, propose une nouvelle méthode de mesure de la polarisation idéologique. Ses analyses portent sur les Etats-Unis, mais il serait (relativement) aisé de les reproduire pour la France puisqu'elles s'appuient sur des enquêtes internationales, (celles du World Values Survey), qui interrogent de larges échantillons de personnes dans de nombreux pays sur les valeurs auxquelles elles adhèrent (en matière politique, religieuse, éthique, économique, etc.).

L'objectif de Desmet est de constituer des groupes sur la base de valeurs partagées et de mesurer à la fois leur homogénéité et la distance qui les sépare. Sur la base d'hypothèses raisonnables, il peut réunir tous les enquêtés en groupes (au nombre de son choix), tel que chaque membre d'un ensemble est plus proche des autres que de ceux d'autres groupes.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Appliquant sa méthode aux Etats-Unis depuis 1981 (date de la première enquête, suivie de six autres depuis), il choisit de se focaliser sur le cas de deux groupes. Il constate d'abord que la taille relative des deux ensembles est assez stable (près de 60 % des enquêtés dans l'un, 40 % dans l'autre), et que la « distance » idéologique entre les groupes n'a presque pas varié depuis 1981, ce qui infirme l'idée d'une polarisation des valeurs. Il vérifie un résultat déjà connu, selon lequel les opinions qui séparent en premier lieu les groupes sont, aux Etats-Unis au moins, religieuses et éthiques plus qu'économiques ou sociales, et qu'elles ne se distinguent pas significativement les personnes en fonction de la race, de la classe sociale ou du genre.

Différence d'idéologie marquée

Il passe ensuite à l'analyse des groupes sur une base politique. Comme l'enquête demande aux répondants pour quel parti ils voteraient si une élection avait lieu le jour même, il peut construire deux groupes « réels » constitués des électeurs votant pour chaque parti et les comparer aux groupes construits sur la base des proximités idéologiques. Dans les années 1980 et 1990, les groupes constitués sur ce critère politique sont très hétérogènes en termes de valeur, au point qu'ils ne se distinguent pratiquement pas selon leurs « valeurs moyennes ».

Lire aussi l'enquête : [La polarisation, fièvre des sociétés démocratiques](#)

On disait alors que les démocrates conservateurs du Sud, un héritage de la guerre de Sécession, contrebalançaient les progressistes des grandes villes du Nord-Est ou de Californie. Il n'en est plus du tout de même dans la dernière vague d'enquête : désormais on distingue bien une différence d'idéologie marquée entre les deux groupes partisans, qui se rapprochent fortement des deux groupes constitués sur la base des seules valeurs.

Il est d'ailleurs significatif que le Parti républicain se rapproche du cœur du groupe conservateur/religieux, alors que ce n'est pas le cas pour le Parti démocrate. En effet, comme les opinions progressistes sont minoritaires, pour avoir une chance de gouverner ce parti doit attirer une partie des électeurs aux valeurs conservatrices. Tant que le conservatisme est dominant dans la société, la « gauche » est donc condamnée à la diversité interne si elle veut avoir une chance de gouverner.

Lire une analyse de 2021 : [Etats-Unis : comment le Parti républicain fragilise la démocratie américaine](#)

La polarisation idéologique est elle aussi forte en France ? Les partis politiques se polarisent-ils davantage qu'autrefois comme c'est le cas aux Etats-Unis ? Cela peut-il contrebalancer le poids des déterminants économiques et sociaux ? Autant de questions qui restent largement à explorer mais sont déterminantes pour l'avenir de nos démocraties.

Pierre-Cyrille Hautcœur (Directeur d'études à l'EHESS (Ecole d'économie de Paris))